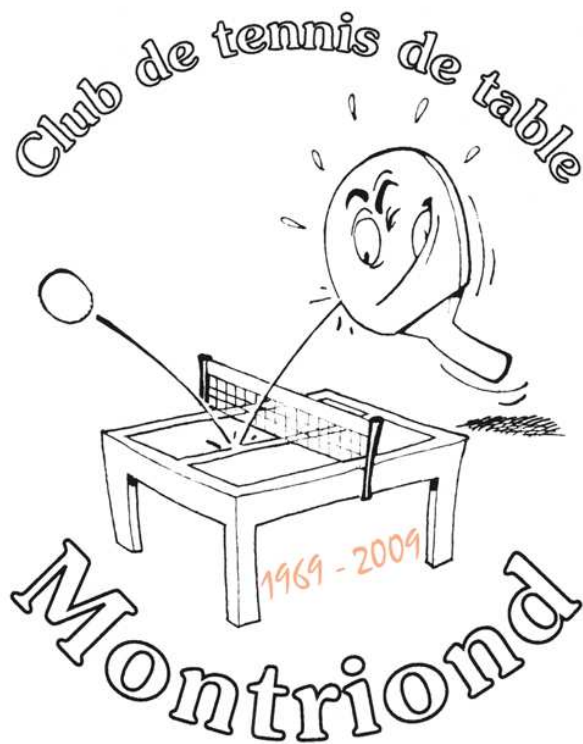


4



Bulletin Officiel
Édition spéciale 40^e



TOUT
SIMPLEMENT
HISTORIQUE

1969-2009

Le mot du président

Alors que l'homme pose le pied sur la lune, une bande de jeunes paroissiens fonde le club de tennis de table de Montriond. Mais d'où provient donc son nom ?

Quartier du sud de la ville, un collège, un temple et sa colline culminant à 447 mètres qui domine la place de Milan. C'est dans ce parc que fut fondé en 1896 le club de football du Lausanne Sports dénommé FC Montriond durant 24 ans.

Cela fait donc 40 ans qu'Eric Charlet défend les couleurs du CTT Montriond. Après avoir fondé et présidé le club, puis dirigé avec succès son école des jeunes, notre membre d'honneur lutte encore activement dans le championnat «Elite».

Bravo à toi Eric, ainsi qu'aux dizaines de membres qui ont contribué au développement de notre club durant toutes ces années.

Longue vie au CTT Montriond !

Christophe Moosmann

Là où tout a commencé

Nous sommes à Lausanne, vers la fin des années 60, dans un quartier niché entre la gare et les rives du lac Léman. Là-bas, tous les habitants, ou presque, se connaissent. On se croise, on se salue, on s'arrête, on discute. Un village, en somme. Bien sûr, les plus jeunes, qui habitent à quelques pâtés de maison les uns des autres, qui sont assis sur les bancs de la même école et qui se retrouvent une fois la corvée des devoirs liquidée, tissent entre eux des liens étroits. Certains, même, se disent bonjour de la fenêtre de leur cuisine. Ces adolescents âgés d'une quinzaine d'années, qui vivent à une époque où l'univers des médias n'est pas encore très développé et où l'offre de loisirs est beaucoup moins étendue qu'aujourd'hui, trouvent l'une de leurs principales sources de distraction à travers les Jeunesses Paroissiales.

Sous l'église, la table

Les Jeunesses Paroissiales réunissent des jeunes gens de confession protestante qui, pendant deux ans, suivent leurs cours de catéchisme avant de recevoir la confirmation. Mais au-delà de leur aspect purement religieux, ces Jeunesses Paroissiales sont aussi et surtout, pour les jeunes âmes du quartier, une occasion de nouer des contacts et un moyen de se divertir. En effet, dans la salle située sous l'église du quartier, devenue aujourd'hui une bibliothèque, les activités ludiques ne manquent pas. Ce grand local, qui rassemble parfois jusqu'à une cinquantaine de personnes, abrite une table de ping-pong, pour le plus grand bonheur d'Eric Charlet, Christian Pouly, Michel Egli et bien d'autres, animés par l'envie de s'amuser plus que par une foi religieuse profonde. Voilà comment ces copains, dont certains se sont presque connus au berceau, prennent goût au ping-pong (il est encore un peu tôt pour parler de tennis de table, que les puristes nous pardonnent), jusqu'au jour où l'envie de taper dans la balle se fait sentir même le week-end. Seul problème, c'est bien normal, pas de ping-pong à l'église le Jour du Seigneur. Il faut par conséquent trouver un autre endroit pour travailler ses services et peaufiner son revers. Le Café des Sports, qui a depuis fait place à la droguerie du Closelet, semble s'y prêter davantage, ne serait-ce que par le nom qu'il porte.

Comme pour concrétiser une envie commune de jouer au ping-pong, la fine équipe aspire à fonder un club. Michel Egli, président des Jeunesses Paroissiales, organise un tournoi inter-Jeunesses Paroissiales à l'occasion duquel il s'entretient avec Michel Reymond, alors chef technique de l'Association Vaudoise de Tennis de Table (AVTT), et s'enquiert des démarches à accomplir pour créer un club. Celles-ci semblent cependant bien compliquées et le pro-

jet avorte. Ce n'est toutefois que partie remise. En effet, quelques mois plus tard, pure coïncidence, Michel Reymond vient travailler dans une imprimerie où il croise la route d'un jeune apprenti dénommé ... Eric Charlet.



Eric Charlet (deuxième depuis la gauche), qui n'a pas encore la moustache à l'époque mais qui porte déjà le maillot du CTT Montriond, et Pierre-Alain Buchs (deuxième depuis la droite), deux des membres fondateurs du club, entouré par deux illustres inconnus.

Cette rencontre fortuite facilitera et accélérera la fondation du club : les conseils avisés du chef technique de l'AVTT et toute la persévérance de Michel Egli et Eric Charlet, assistés de sept autres jeunes du quartier, permettent d'édicter des statuts et d'organiser l'assemblée constitutive. Dans la sphère sportive comme dans la vie en général, donner naissance, c'est aussi donner un nom. Alors comment nos pères fondateurs vont-ils appeler leur bébé ? Pas besoin, en l'occurrence, de réfléchir longuement pour tomber sur le nom qui semble s'imposer naturellement, celui du quartier dans lequel ont eu lieu les premières rencontres et les premiers échanges : il y avait les Jeunesses Paroissiales de Montriond, la paroisse de Montriond, le collège de Montriond, eh bien il y aura désormais aussi le Club de Tennis de Table de Montriond, qui voit le jour officiellement le 1er juillet 1969. C'est à n'en pas douter le début d'une belle aventure.

D'ailleurs, pour la petite histoire, un détour par la case «football» nous apprend que le club phare de la ville, le Lausanne-Sports, lui aussi créé par une bande d'adolescents lausannois, trouve ses origines dans le même quartier. Il dispute en effet ses premiers matchs au pied de la colline de Montriond, à la place de Milan, et portera jusqu'en 1920 le nom de «Montriond-Football-Club» ! Vous le croyez, ça ? Mieux encore, en 1915, le Lausanne-Sports parvient à vaincre deux fois le grand Real Madrid ! Royal. Bon, il est vrai que ça ne date pas d'hier, mais enfin... Toujours est-il que nos jeunes pongistes pleins d'espoir - quoi de plus légitime à leur âge - se prennent à rêver d'une trajectoire semblable, certes avec un brin d'humour. Il ne faut quand même pas brûler les étapes ; le chemin qui sépare la petite de la grande Histoire passe par les formalités administratives à régler pour avoir le droit de participer au championnat la saison suivante.

Le premier comité de l'histoire du CTT Montriond est formé par Eric Charlet, qui assure la présidence, Michel Egli qui, en bon secrétaire, se débat dans la paperasse, et Christian Pouly qui, s'étant vu confier la caisse, jongle avec les chiffres. Forcément, il effectue à ce moment-là son apprentissage dans une société fiduciaire. A ces trois piliers s'ajoutent six autres membres fondateurs, à savoir Jean-François Cuttat, Claude Fehlmann, Georges Odenwald, Pierre-Alain Buchs, Jean Grossenbacher et Jacques Gozel, de quoi constituer deux équipes pour disputer le championnat de 4e ligue de l'AVTT dès le mois de septembre 1969.

Passage souterrain

En cette saison 69-70, les rencontres à domicile, comme les entraînements d'ailleurs, ont lieu dans les caves du Café des Sports, où les conditions ne sont malheureusement pas optimales : une surface de jeu à faire frémir les défenseurs endurcis, une hauteur de plafond propre à effrayer les plus grands et une luminosité qui rappelle cruellement aux joueurs que leur local de jeu n'est rien d'autre qu'une cave. Ce relatif manque de confort ne décourage cependant pas nos jeunes pongistes en herbe, déjà bien contents de pouvoir se divertir à travers une activité sportive. D'ailleurs, à l'époque, «les gens étaient moins difficiles qu'aujourd'hui», se rappelle Christian Pouly. Quoi qu'il en soit, comme tout se paye en ce bas monde, et comme les temps sont durs, chaque membre met la main au portemonnaie pour payer, au coup par coup, la salle de jeu ainsi que les consommations. Malgré toute leur bonne volonté, les membres du comité, peut-être grisés par l'insouciance de leur jeune âge, oublient d'établir un budget au moment de la fondation du club et sont donc incapables, dès la deuxième saison, de faire face à certaines des

obligations financières imposées par l'AVTT. Celle-ci, qui a apparemment de l'indulgence pour les erreurs de jeunesse, fermera les yeux pour cette fois. Belle leçon de psychologie car, sans ce «cadeau», le club aurait peut-être dû mettre la clé sous la porte.

En 1971, la MIGROS rachète le grand bâtiment dans lequel le Café des Sports s'était fait une place. Celui-ci ferme alors ses portes, et les membres du club, au nombre de sept, sont pris au dépourvu et prennent conscience, malgré tout, de la chance que représente le fait d'avoir un local de jeu à disposition. Le comité, lui, mesure toute la difficulté d'en acquérir un autre. Un vrai parcours du combattant. Cette situation, d'autant plus précaire que la fermeture est intervenue en cours de saison, a bien failli sonner le glas du club, qui se heurte en plus à un manque de soutien criant. Cependant, les efforts incessants du comité vont porter leurs fruits et permettre aux équipes engagées de terminer la saison. L'aventure souterraine continue, d'abord dans le sous-sol du Foyer pour étudiants de Grancy, puis dans un petit local situé sous la piscine de Bellevaux, où les conditions de jeu sont ce qu'elles sont. Faute de recul, les joueurs sont obligés de mettre la table en diagonale. Et lorsque la glace se dépose sur les murs en raison de la condensation, il faut enfiler des gants. Ce n'est toutefois pas dans ces circonstances qu'est née l'idée d'organiser un week-end à ski chaque année.

Refaire surface

Alors qu'il tutoie le fond de la piscine de Bellevaux, le club, bien décidé à sortir la tête de l'eau, refuse de se résigner à son sort et ne perd pas espoir de mettre enfin la main sur un local digne de ce nom. L'espoir fait vivre. L'année suivante, en effet, le club, alors moribond, bénéficie du petit coup de pouce du destin qui lui avait tant manqué jusque-là, lorsque le Service des écoles met à sa disposition la salle de rythmique du collège du Riolet, à Chailly-Village, dans les hauts de la ville. Cet exode qui a tout d'un déracinement est le prix à payer pour retrouver de bonnes conditions de jeu, grâce notamment au matériel généreusement prêté par CIAG et PTT, les deux autres clubs qui partagent la salle avec le CTT Montriond. Dans ces circonstances plus favorables, le club, sous la présidence de Michel Egli, fraîchement élu, voit ses effectifs s'étoffer, avec dix-sept membres répartis dans trois équipes. Le CTT Montriond revit.

Quatre années plus tard, en 1976, c'est le retour aux sources. La salle de gymnastique du collège de la Croix d'Ouchy ouvre ses portes au club, qui ne rate pas cette occasion en or de retrouver le quartier de son cœur. C'est d'ailleurs l'époque à laquelle le ping-pong, longtemps relégué dans les arrière-

salles de bistrot et considéré par beaucoup comme une vulgaire distraction de café, fait enfin son apparition dans les salles de gymnastique, où l'usage des tables était jusque-là proscrit par le règlement communal. Pour ne pas rayer le parquet, dit-on. Les salles de rythmique, elles, semblaient échapper à cette interdiction. Malgré une surface nettement plus grande que dans tous les locaux précédents, la salle, vétuste, n'offre pas un éclairage exceptionnel, et le sol n'est rien d'autre qu'un vaste plancher - et dire qu'aujourd'hui, certains adversaires trouvent que «ça glisse», que «c'est lent» ou qu'«on voit rien dans cette salle» !

La rénovation complète de la salle, en 1980, oblige à nouveau le CTT Montriond à s'exiler, encore dans les hauts de la ville, à Pierrefleur cette fois-ci. L'exil ne sera toutefois que provisoire, et c'est un mal pour un bien, puisque le club découvre deux ans plus tard une salle flambant neuve, disponible quatre soirs par semaine ainsi que le mercredi après-midi pour les jeunes. Son inauguration officielle a lieu en présence des autorités communales, du président de l'Association Vaud-Valais-Fribourg de tennis de table (AVVF), qui a succédé à l'AVTT, ainsi que de nombreux parents et amis. Une cérémonie qui a rétrospectivement des airs de mariage : elle marque en effet le début d'une longue histoire entre la salle de la Croix d'Ouchy et le CTT Montriond, puisque les entraînements et les matchs y ont lieu aujourd'hui encore, 27 ans après.

Un local pas comme les autres

Non loin de la salle de la Croix d'Ouchy, il existe cependant un local dont les liens avec le club sont encore plus anciens. Là-bas, pas besoin d'un éclairage hautement perfectionné pour faire le bonheur des habitués ; tout est dans la bouteille, la chope ou l'assiette. Ce bistrot, le Zodiac, est depuis toujours un haut lieu de rassemblement pour les membres du club, qui s'y retrouvent volontiers après les compétitions ou les entraînements pour boire un verre, manger un morceau, refaire le match et même refaire le monde.

D'autres sports s'invitent aujourd'hui régulièrement au Zodiac, dont les nombreux téléviseurs et écrans géants diffusent les rencontres de football et de hockey sur glace. A ce propos, alors que le CTT Montriond vit ses premières années, le Lausanne Hockey Club, qui n'a pas encore élu domicile à Malley, reçoit ses adversaires à la patinoire de Montchoisi, située dans le quartier. C'est donc au Zodiac que les fans du Lausanne Hockey Club trouvent refuge et se désaltèrent après les matchs de leur club favori. Autant dire que le bistrot, plus étroit que les tribunes de la patinoire, est en ces occasions plein à craquer.

A l'époque, le Zodiac est aussi le théâtre d'un rassemblement un peu plus formel, à savoir l'Assemblée générale du club. Un bon moyen d'apporter une touche de convivialité et d'égayer des débats quelquefois un peu ennuyeux. Remarquez, pas toujours si ennuyeux que ça, notamment grâce à la présence de Pierre-Alain Buchs, «Bubu», comme le surnomment ses camarades. Celui-ci semble en effet avoir le don d'animer - et de prolonger du même coup - les discussions en posant la question qui dérange, qui agace, pire encore, qui fâche tout rouge. Sans doute «Bubu» qualifierait-il son intervention de «bonne question», tout simplement. Une question susceptible d'ouvrir un débat constructif, et non de nature à déchaîner les passions. Les débats sont donc parfois houleux, certes, mais rien de dramatique néanmoins. Les choses se sont toujours bien terminées, une petite bière aidant. L'Assemblée générale a lieu aujourd'hui dans la salle de la Croix d'Ouchy, ce qui n'empêche cependant pas les membres de rejoindre le Zodiac après coup, l'occasion parfois de revenir sur les «questions qui fâchent» et de prolonger les débats, toutefois «nettement plus consensuels aujourd'hui qu'autrefois», selon Eric Charlet. En 40 ans, rien n'a changé, ou presque.

En orange et noir

Pourquoi l'orange et le noir sont-ils les deux couleurs historiques du CTT Montriond ? A l'heure de choisir une couleur de maillot pour disputer les rencontres, les jeunes membres fondateurs se rappellent avoir vu des joueurs vêtus de noir sur des affiches publicitaires. Et si cette couleur leur inspirait des prouesses techniques ? Et si c'était la clé du succès ? C'est décidé, les premiers maillots que porteront ces fashion victims, apparemment plus sensibles aux modes éphémères qu'aux vieilles superstitions, seront de couleur noire. Reste encore à faire apparaître le nom du club, et le tour est joué. Comme l'orange, très tendance ces années-là, se marie bien avec le noir, on décide de faire broder en orange l'inscription «CTTM» sur la pochette des polos, que tous les membres du club achètent. Des polos et une broderie qui coûtent toutefois diablement cher, raison pour laquelle les regards commencent gentiment à se tourner vers la concurrence.

Le déclic viendra de la société TILT. Lorsque celle-ci s'installe dans la région, le CTT Montriond s'adresse à elle et se voit proposer des maillots à des prix plus abordables. Il était temps de changer de crèmerie. Une bonne affaire financièrement, c'est incontestable, mais l'entreprise annonce tout de suite la couleur : pas de noir dans la maison. Elle propose alors de l'orange, une couleur liée au CTT Montriond par l'empreinte qu'elle a laissée sur les premiers maillots. Bon compromis, non ? Vendu. Le noir sera conservé pour

faire apparaître le nom du club accompagné de son logo, un losange avec en son centre une sphère symbolisant la balle de ping-pong.

Bien entendu, l'histoire des maillots ne s'arrête pas à ces T-shirts orange moulants des années 70. Quelques années plus tard, les joueurs du club endossent des polos bleus qui perdront de leur éclat au fil du temps sous l'effet des lessives et des efforts répétés. En 1998, à l'occasion des championnats AVVF, un banc de saumons déferle sur le parquet de la salle de sports de la Vallée de la Jeunesse, sous le regard à la fois surpris et amusé des gens. Il s'agit bien sûr des joueurs du CTT Montriond, affublés de leurs tout nouveaux maillots saumon pour disputer la compétition. Des maillots qui, comme les précédents, ne seront pas épargnés par l'usure, c'est pourquoi, en 2005, le comité propose de nouveaux T-shirts bleu marine, avec le nom du club en orange (tiens donc...), accompagné du logo historique, qui fait son grand retour après de longues années d'absence.



Décembre 2004 : Olivier Rémy (à gauche) et Christophe Moosmann (à droite) présentent fièrement le tout nouveau maillot du club. Sourire jusqu'aux oreilles pour le premier, joie plus contenue pour le second.

Ça monte et ça descend

Quelques semaines après la fondation du club, en septembre 1969, deux équipes sont prêtes à disputer le championnat de 4e ligue, alors l'échelon le plus bas. Il faut bien passer par-là. Mais les débuts sont ardues pour ces jeunes dont les notions de tennis de table sont très approximatives. Eric Charlet se souvient des corrections que lui et ses petits camarades se voyaient infliger : «6-0, 6-0, parfois 6-1». Si les débuts sont difficiles derrière la table, ils le sont aussi sur la route, comme en témoigne ce déplacement épique à Yverne, sous la neige, en vélomoteur pour certains, en vespa pour d'autres. Pas question de rater le match à cause d'une météo capricieuse, car le tennis de table est désormais sacré pour ces jeunes à peine sortis du catéchisme. Mon Dieu, si le pasteur savait ça... En tout cas, il n'en faut pas plus pour qu'ils gagnent l'affection des autres clubs et du comité de l'AVTT.

Deux années plus tard, alors que les progrès commencent gentiment à se faire sentir, du renfort arrive en la personne de William Gargiullo, venu du CTT Lausanne. L'effet est immédiat : Montriond 1 est promue en 3e ligue. L'année suivante, Eric Charlet fait venir au club son copain Daniel Bailly, issu lui aussi du CTT Lausanne. Cette arrivée contribue à l'ascension de la première équipe en 2e ligue, où elle se maintiendra durant plusieurs années, jusqu'en 1985. Cette année-là, Eric Charlet, Guy Perrin et Ly Van Loc forment une équipe de Montriond 1 homogène et rejoignent la 1e ligue. Malheureusement, cette promotion sera suivie une année plus tard d'une relégation en 2e ligue, due notamment à l'absence, pendant la première moitié de saison, de Guy Perrin, appelé sous les drapeaux et donc plus entraîné à la marche qu'au tennis de table.

Il faudra attendre 1990 pour que la «une», emmenée à l'époque par Didier Riemarzik, Frédéric Rivier, Olivier Delapierre et Christian Currat, remonte sur le toit de l'AVVF. Là encore cependant, le séjour en 1e ligue ne durera qu'une saison. Ce n'est que dix ans plus tard, en 2001, que Montriond 1, avec dans ses rangs Reza Djafarrian, Sylvain Ioset et Benoît Aehrenbold, retrouve la 1e ligue, après avoir glané au passage le titre de champion AVVF de 2e ligue. Depuis, bien que les effectifs aient quelque peu changé, Montriond 1, bon an mal an, parvient à se maintenir dans l'élite régionale.



1986 : après son service militaire, Guy Perrin retrouve le tennis de table, dans une posture qui n'a plus rien à voir avec le garde-à-vous

Arrêtez le massacre !

Parmi les autres consécration majeures inscrites au palmarès du CTT Montriond, on pense à ce titre de champion AVVF de 5e ligue obtenu en 1984. C'est en effet le premier titre du genre décerné dans l'histoire de l'AVVF, tout simplement parce que c'est la première fois, cette année-là, que se dispute un championnat de 5e ligue, créé à l'initiative de Michel Egli afin d'arriver à un système de promotion-relégation plus simple et plus équitable. Si cette victoire rappelle au club de bons souvenirs, celui-ci vit deux ans auparavant un épisode plus douloureux. Michel Egli, Lucien Dériaz et Guy Perrin jouent la finale pour le titre de 3e ligue face à l'équipe du CTT Olympic. Alors que Montriond jouit d'une avance très nette et que tout semble aller pour le mieux, vient le moment de disputer le double.

On a coutume de dire que le double est important dans un match. Sauf pour Michel Egli et Lucien Dériaz, apparemment, qui décident ce soir-là de lever le pied, d'arrêter de jouer, en somme. Comme si le double ne comptait pas. Serait-ce la peur de gagner ? Eric Charlet et Michel Reymond, qui font partie du public présent dans la salle, interpellent leurs camarades lors d'une pause entre deux sets et tentent de percer le mystère. La lumière vient de Michel

Egli, qui lance, impérial : «on ne massacre pas l'adversaire». Voilà pourquoi les deux compères du CTT Montriond refusent de s'acharner et font cadeau du double à leurs adversaires. Ceux-ci, loin de rester insensibles à un tel élan de générosité, reprennent confiance et se remettent en selle, si bien qu'ils arrachent au bout du compte le match nul.

Match nul. Seulement voilà, en finale, il n'y a pas de place pour la notion d'égalité ; il faut un vainqueur. Et un perdant. Alors, quelle est l'équipe victorieuse dans un cas comme celui-là ? Celle qui a gagné le plus grand nombre de sets. Et en cas d'égalité là aussi ? Celle qui a obtenu le plus grand nombre de points. Et s'il est identique des deux côtés ? Eh bien, c'est le résultat du double qui détermine le vainqueur. Et comment le double s'est-il terminé ? On connaît la suite. Voilà comment le double, qui a été ce soir-là chrétiennement offert à l'adversaire - le catéchisme aurait donc porté ses fruits - prive le club d'un titre important. Quel gâchis ! C'est doublement rageant.

En allemand, s'il vous plaît

En marge du championnat «Elite», ouvert aussi bien aux hommes qu'aux femmes, il existe un championnat réservé à la catégorie «Dames». Une équipe «Dames» a porté les couleurs du CTT Montriond du milieu des années 80 au milieu des années 90. Après une promotion de 2e en 1e ligue, l'équipe accède à la ligue nationale B en 1989, beau cadeau d'anniversaire offert au club, qui achève cette année-là sa vingtième saison. Le défi est de taille, car les joueuses du CTT Montriond trouveront désormais sur leur chemin des adversaires plus coriaces, et le mot n'est pas trop fort. Illustration parfaite, ce déplacement à Köniz, près de Berne, courageusement entrepris par Annie Moret, Sophie Gründisch, Corinne Bodmer et Christine Nguyen, emmenées par leur mentor Eric Charlet. La première difficulté consiste ce soir-là à dénicher la salle, tellement bien cachée que les joueuses vaudoises arrivent à destination avec un léger retard. Il est un peu plus de 20 heures, horaire auquel est normalement prévu le début du match.

Qu'à cela ne tienne, les joueuses de Köniz invitent leurs homologues à aller se changer. Pas la peine, donc, de s'inquiéter. Mais lorsqu'Annie Moret et ses camarades sortent du vestiaire pour rejoindre la salle, l'équipe adverse refuse de jouer : il est un peu plus de 20 heures 15, autrement dit, le délai de quinze minutes que tolère le règlement en cas de retard est dépassé. Bien sûr, personne, même en ligue nationale, n'a l'obligation de suivre le règlement à la lettre. Les joueuses de Köniz en ont décidé autrement. C'est comme ça, en Suisse alémanique, on ne badine pas avec le quart d'heure vaudois. Quelques échanges verbaux fuseront, le temps pour chacune des parties d'exposer son

point de vue à haute et intelligible voix. D'ailleurs, Annie Moret confiera quelques années plus tard n'avoir «jamais aussi bien parlé allemand» de sa vie. Cette petite excursion outre-Sarine, qui aura rappelé à Annie Moret de vieux souvenirs d'école, a un goût amer non seulement pour les joueuses, mais aussi pour le club qui, en plus d'essayer un forfait, récolte une forte amende. Ça fait mal. Alors, cadeau empoisonné, la promotion en ligue nationale B ? Vaste question. Toujours est-il que l'équipe de Montriond poursuit la soirée au restaurant - sans les adversaires du jour. L'histoire ne dit pas si le repas a coûté cher lui aussi. Malgré cet épisode de triste mémoire, l'équipe «Dames» de Montriond parviendra à se maintenir à ce niveau-là jusqu'au début des années 90.

Surprise surprise

La Coupe suisse permet parfois aux joueurs du CTT Montriond de faire connaissance avec de nouveaux adversaires et de découvrir des symboles nationaux. Certains se rappellent sans doute ce match disputé à Zermatt, en 1995, occasion rêvée, pour quelques-uns, d'admirer le Cervin au moins une fois dans leur vie. C'est toutefois méconnaître le caractère capricieux de cette montagne, qui a décidé ce jour-là de rester cachée dans le brouillard, alors qu'elle est pourtant si visible sur les cartes postales et boîtes de chocolat des boutiques de souvenirs. C'est malheureusement là-dessus qu'il faudra se rabattre pour cette fois. Ou faire preuve d'un peu d'imagination. Les six aventuriers du CTT Montriond, auréolés d'un succès au goût d'inachevé, prennent le chemin du retour dans la nuit. Peut-être fallait-il tout bonnement choisir entre la victoire et le Cervin. «Tant pis, on se rattrapera avec le Jet d'eau de Genève les saisons prochaines, doivent se dire les déçus du soir. Pourvu qu'il fonctionne».

En règle générale, la Coupe suisse se termine assez vite pour le CTT Montriond, après un tour, éventuellement deux, parfois trois, et c'est tout. La raison ? La qualité des équipes adverses, qui comptent dans leurs rangs des joueurs de niveau national. Cependant, c'est bien connu, la règle souffre quelques exceptions. L'année 2009 qui, comme un signe du destin, marque le 40e anniversaire du club, fera exception et confirmera la règle. En effet, après avoir remporté les deux premières rencontres avec une relative facilité, le CTT Montriond arrache ensuite la victoire à l'équipe de Düringen. Une victoire qui lui donne le droit d'affronter au tour suivant le Silver Star de Genève, qui affiche le plus beau palmarès du pays et dont la première équipe évolue encore en ligue nationale B à ce moment-là. Cette fois, c'est sûr, le CTT Montriond va devoir s'incliner face à ce monument du tennis de table

qui n'a, il est vrai, pas aligné sa meilleure équipe pour le match en question. Qu'importe, l'écart reste immense entre David et Goliath.

Tout paraît donc joué d'avance. A moins que le charme de la Coupe suisse ne vienne bousculer les certitudes et la logique froide de la feuille de match. Après tout, la Coupe suisse réserve de temps à autre des surprises, alors pourquoi ne pas y croire ? En fait, les deux équipes se laissent ce soir-là surprendre. Pour l'une, c'est une bonne surprise, pour l'autre, c'est une mauvaise surprise. On a compris. Le grand favori a perdu, la logique n'a pas été respectée, le «petit» a mangé le «gros» 8 points à 7. Quel beau cadeau d'anniversaire pour le club, qui se débarrasse d'un géant et se hisse pour la première fois de son histoire en 16e de finale de la Coupe suisse. Tout simplement historique.

L'épopée du club en Coupe suisse s'est achevée dans la nuit du 19 au 20 mars, au moment où la salle de la Croix d'Ouchy, théâtre de la rencontre, s'est brusquement retrouvée plongée dans le noir. La faute au système d'éclairage, qui programme l'extinction automatique de la lumière à 22 heures. Quelques jurons et quelques grognements jaillissent de l'obscurité (on ne voit plus rien mais on entend encore). Peut-être qu'Eric Charlet, présent parmi les spectateurs ce soir-là, a regretté quelques instants l'éclairage nettement moins sophistiqué du Café des Sports. La faute également au concierge, qui avait pour mission de désactiver le système. Complètement oublié. Le trou noir. Ce sont des choses qui arrivent. Par chance, cette mauvaise surprise est survenue alors que l'équipe adverse, le CTT Thoun, avait déjà assuré son succès. Pas de regrets, donc, même si on se serait bien passé d'un tel incident, qui n'a pour le coup rien d'historique puisqu'il s'est produit à plusieurs reprises en l'espace de deux saisons seulement, et parfois dans des circonstances plus fâcheuses encore !

Des chiffres et des lettres

Si le club nourrit généralement peu d'espoirs de victoire finale en Coupe suisse, il en va tout autrement lorsqu'il s'agit de disputer la Coupe AVVF qui, comme son nom l'indique, regroupe des clubs vaudois, valaisans et fribourgeois uniquement. En outre, afin de demeurer attrayante, elle se subdivise en plusieurs catégories différentes selon le classement individuel des joueurs, c'est pourquoi on parle de la Coupe AB, C, D ou encore E. Voilà le sens caché de ces lettres énigmatiques inscrites sur les fanions remis aux vainqueurs de l'épreuve en fin de saison.

La Coupe D, qui met aux prises les joueurs classés D1 à D5, a été remportée à plusieurs reprises par le club. On pense notamment à cette finale gagnée en 2000 par une équipe de Montriond face... à une autre équipe de Mon-

triond. Jamais le club n'avait connu pareil scénario auparavant. Ce soir-là, Didier Riemarzik et Christophe Moosmann s'adjugent le titre aux dépens de Vi Nguyen et Jean-Jacques Lambelet, sous le regard captivé d'une bonne quinzaine de spectateurs venus exprès à la salle de la Croix d'Ouchy pour assister au match, fait là encore exceptionnel dans l'histoire du club.

Rappelons aussi, en passant, la Coupe D remportée en 1985 par Frédéric Rivier et Alfred Hatt, dont le parcours avait pourtant commencé par une défaite face à Orbe. Une défaite qui se transformera en une victoire sur tapis vert parce que les joueurs adverses n'étaient tout simplement pas qualifiés pour disputer cette compétition. C'est bien la preuve qu'un match n'est jamais fini, jamais. Le CTT Montriond ne s'est toutefois pas arrêté à la lettre D, puisqu'il compte à son palmarès également deux titres en Coupe C, réservée aux joueurs classés C6 à C10, et un en Coupe E, qui réunit les joueurs classés D1 et D2.

A bonne école

Ainsi que l'expérience en témoigne, le tennis de table, ce n'est pas simplement faire le geste juste derrière la table, c'est aussi et surtout savoir prendre les lourdes défaites avec philosophie, même s'il faut parfois se faire violence ; savoir faire preuve de pugnacité, autrement dit ne pas faire de cadeau à l'adversaire, même si c'est, pense-t-on, pour son bien ; savoir garder son sang-froid en toutes circonstances, c'est-à-dire ne jamais «extérioriser son désappointement», dicit Eric Charlet, même si l'équipe adverse nous inflige un forfait doublé d'une amende pour quelques petites minutes de retard ; enfin, savoir croire en ses chances, même si l'obstacle paraît insurmontable. Voilà quelques-unes des valeurs qu'Eric Charlet devra transmettre aux jeunes, absolument indispensables pour assurer la relève d'un club.

La pérennité de tout club passe donc par la formation des jeunes. Bien conscients de cette nécessité, le CTT Montriond ainsi que deux autres clubs lausannois, le CTT Olympic et le CTT Lausanne, décident, au tout début des années 80, de mettre sur pied des entraînements destinés aux écoliers de la ville dans le cadre du Sport scolaire facultatif, organisé sur quatre ou six mercredis après-midi. Au total, quelque 200 écoliers âgés de dix à quinze ans sont répartis dans les trois clubs et essaient d'appriivoiser la raquette, qui remplace pour un petit moment stylos, livres et cahiers, d'ailleurs eux aussi difficiles à apprivoiser à cet âge-là. Les entraînements organisés par le CTT Montriond ont lieu à l'époque dans la salle de Pierrefleur. Ce sont donc principalement des jeunes venus du haut de la ville qui écoutent et tentent de suivre les conseils prodigués par Eric Charlet.



Lucie Rinsoz, Olivier Meylan (debout, de gauche à droite), Christophe Moosmann et Alexandre Zappelli (accroupis, de gauche à droite) sacrés champions AVVF et vice-champions suisses benjamins, sous le regard attentif du coach Eric Charlet.

Face au succès rencontré, Eric Charlet souhaite développer le projet et attirer les jeunes vers le tennis de table. C'est alors qu'il crée dans la foulée l'Ecole des jeunes, bâtie sur le même modèle que le Sport scolaire facultatif. Les entraînements ont toutefois lieu pendant toute l'année scolaire et les participants deviennent membres du club à part entière. Les plus méritants d'entre eux côtoient petit à petit des joueurs plus expérimentés, un bon moyen de progresser assez rapidement. Le travail et les progrès réalisés se traduisent en 1985 par des résultats prometteurs, chez les cadets, sacrés champions AVVF, puis chez les benjamins, qui s'offrent à leur tour le titre AVVF avant de devenir vice-champions suisses.

Au début des années 90, c'est Annie Moret, monitrice Jeunesse et Sports, qui reprend le flambeau et qui a désormais la lourde tâche de former les jeunes. Cette période marque le début d'un renouveau : après quelques années de purgatoire en 3e ligue, le club retrouve le chemin de la 2e ligue, puis de la 1e ligue, grâce à la motivation de plusieurs jeunes joueurs entraînés par Annie Moret. Depuis le début des années 2000, période à laquelle Annie

Moret s'éloigne des salles de sport pour des raisons d'ordre familial, plusieurs personnes se sont succédé à la tête de l'Ecole des jeunes et mettent tout en œuvre pour offrir un avenir au club.



Quoi qu'il fasse, Didier Riemarzik mouille la chemise !

Touchons du bois

Bien que le CTT Montriond ne soit «pas une société lucrative», pour reprendre une formule chère à Eric Charlet, il a besoin de sources de financement autres que les seules cotisations annuelles de ses membres pour acquérir du matériel neuf, promouvoir la formation des jeunes, payer les amendes - particulièrement salées en ligue nationale - bref, pour exister. Dans l'esprit des gens, un mot est très souvent associé à la recherche de fonds : ce mot prononcé naturellement, presque instinctivement, c'est le mot «loto». Le CTT Montriond, qui n'a pas pour habitude de renoncer à l'effort, reste néanmoins persuadé qu'il n'est pas indispensable, pour gagner des sous, de respirer de la fumée dans un air confiné pendant toute une soirée, même si on sait que l'argent n'a pas d'odeur. Sains de corps et d'esprit, les membres préfèrent les activités de plein air.

Leur souhait sera exaucé grâce à l'initiative d'Eric Charlet qui, au début des années 90, lance l'opération «coupe de bois». En théorie, le principe est

simple : vendre du bois de cheminée à des particuliers exposés aux rigueurs de l'hiver. Pour ce faire, plusieurs membres du club se rendent une fois par année chez Eric Charlet, à Juriens, petite localité proche des montagnes du Jura. C'est là-bas qu'ils récoltent du bois, avant de le hacher, de le scier et enfin de le laisser soigneusement sécher pendant une année environ. Le bois est ensuite mis dans des cartons à bananes, vendus à domicile pour la modique somme de douze francs. Une énergie et des efforts physiques qui permettent chaque année au club de réaliser des recettes non négligeables. Pourvu que ça dure. Touchons du bois.

Que la fête commence

Même si l'opération «coupe de bois» est aussi une sortie conviviale qui permet aux membres de se retrouver et de partager des grillades le midi, rares sont les gens qui coupent du bois à la hache pour le simple plaisir de mouiller leur T-shirt et de se faire mal aux bras. Il est toutefois également possible de gagner des sous en joignant l'utile à l'agréable. C'est ce qu'ont compris Frédéric Castro et Christophe Moosmann qui, en 1996, proposent aux membres du club de tenir un stand à l'occasion du Carnaval de Lausanne afin de renflouer les caisses du club. Les barmaids et barmen d'un week-end pourront ainsi vendre bières, limonades et sangria dans l'ambiance si particulière du carnaval : les gros rires et les blagues de comptoir, le son permanent des tambours et des trompettes (est-ce que la musique adoucit les mœurs aussi devant le comptoir ?), les confettis, qui parviennent à se nicher décidément partout, y compris au fond des gobelets et des bouteilles.

Mais le carnaval, ce sont bien sûr aussi les masques et déguisements en tout genre. Alors, pour se mettre aux couleurs de la fête, les membres du CTT Montriond arborent derrière le bar des costumes en rapport avec un thème choisi. On se demande d'ailleurs si ce n'est pas le Carnaval de Lausanne qui, en 1996 toujours, inspire à Annie Moret et Frédéric Castro le concept du Tournoi de Noël, dont les règles imposent aux joueurs un déguisement original. Ce tournoi sera organisé pendant plusieurs années, prenant au fil du temps des formes diverses. De la même manière, le CTT Montriond affichera sa présence au Carnaval de Lausanne pendant près de dix ans, ce qui permettra au club de réaliser des bénéfices bienvenus, cela malgré la concurrence des autres stands, dont celui tenu par un ancien membre du club : un Belge reconverti dans les frites... pardon, dans la gaufre !

Au secours !

Le Sauvetage d'Ouchy, association elle aussi à but non lucratif, est bien connue des membres du CTT Montriond depuis un certain temps, non parce qu'elle sauve de la relégation les équipes du club en train de couler dans le fond du classement, mais parce qu'elle organise une fois par année une course à la rame qui met aux prises différentes sociétés locales. Il faut savoir que la Société de sauvetage a été fondée à la fin du XIXe siècle pour venir en aide aux embarcations en détresse sur le lac. A l'époque, les interventions de sauvetage sont réalisées grâce à des canots que les sauveteurs, munis d'une rame, font avancer à la seule force de leurs bras. En tant que société locale, le CTT Montriond est invité chaque année à venir défier d'autres associations le temps d'une course à la rame sur les eaux du lac Léman. Bien entendu,



Synchronisation difficile pour les apprentis rameurs. . .

on ne s'improvise pas rameur si facilement. C'est pourquoi deux entraînements ont lieu avant la course pour permettre aux six pongistes-rameurs de se mettre dans le grand bain, mais aussi et surtout de tester leurs capacités de coordination. Et voilà précisément le moment où le mot «ramer» prend tout son sens pour certains, qui feraient alors tout pour sauter par-dessus bord et s'enfuir à la nage. «Au secours!», c'est le cas de le dire. Pendant ce

temps-là, d'autres élaboussent le parcours de tout leur talent. C'est donc tout un art de synchroniser les mouvements entre les plus doués, les plus maladroits et les autres, le tout sous la direction du président du Sauvetage, tel un capitaine à la barre en train d'adresser à l'équipage ses encouragements insistants, encouragements qui sonnent parfois comme des hurlements de colère mêlés à des cris de désespoir. La sueur déversée, les cloques aux mains et les courbatures ressenties pendant plusieurs jours servent toutefois à quelque chose, non seulement car le CTT Montriond obtient généralement une place honorable au classement final de la course, mais aussi et surtout car des activités de ce genre sont de nature à souder les membres du club, tous dans le même bateau !

Posez les raquettes, chaussez les skis



Un GO qui s'égare dans la poudreuse avant de regagner le chalet, ça rappelle un film culte. C'est peut-être justement ce qui fait rire Sylvain Ioset à ce moment-là...

Cela pourrait être une consigne donnée par un entraîneur à ses joueurs. En réalité, c'est plutôt une invitation à s'évader vers les grands espaces et à se laisser glisser sur les pentes enneigées des Alpes. Une invitation lancée à la

fin des années 80 par Eric Charlet qui, en bon moniteur de ski, pourra, le temps d'un week-end, enseigner aux membres du club le planté de bâton, technique bien connue mais si difficile à assimiler, au point même d'en faire des cauchemars. Le «week-end à ski», ainsi qu'on l'appelle, est également une occasion de partager des moments en commun dans un univers autre que celui du tennis de table. Les premières éditions ont lieu dans le domaine skiable du Super Saint Bernard.

Au début des années 90, Eric Charlet passe la main à Christophe Moosmann, qui se charge désormais d'organiser le week-end à ski. Ce passage de témoin est en même temps l'occasion de découvrir de nouvelles stations telles que Saint-Luc, Chandolin ou encore Vercorin. La cote de popularité du week-end à ski ne cesse alors de grimper, et il s'ouvre à un public de plus en plus large : skieurs confirmés, skieurs moyens, non-skieurs, surfeurs, lugeurs, randonneurs, marcheurs, lecteurs, mangeurs, dormeurs, conjoints, amis, proches, parents, enfants et bien d'autres. Cet événement annuel est donc avant tout un moment de convivialité où le ski n'est au fond qu'un prétexte pour, le soir venu, déguster une raclette arrosée d'un petit vin blanc, de quoi prendre des forces pour de longues parties de cartes au suspense insoutenable, suspense qui tient en haleine joueurs et observateurs plus ou moins attentifs jusque tard dans la nuit. Et dire qu'il faut retourner skier le lendemain. Depuis 1999, soit un an avant que Sylvain Ioset ne devienne le GO attitré du week-end à ski, le CTT Montriond retrouve chaque année le même chalet, situé à Château-d'Oex, et ne le lâche plus. Très vaste, il se distingue par son caractère convivial et permet d'accueillir les familles nombreuses.

Un bol d'air

Si les membres du CTT Montriond ont depuis toujours l'habitude de se divertir aussi hors des salles de sport, leurs activités ont toutefois lieu dans un environnement familial, à l'intérieur des frontières helvétiques. Le lac Léman et les montagnes ne sont jamais bien loin. Mais en ce début de vingt-et-unième siècle, une mini-révolution est en marche - pour ne pas dire en vol - dans le ciel européen : non, pas l'avion, bien sûr, qui a quelques décennies déjà, mais la compagnie britannique Easy Jet, qui a posé ses valises à Genève et qui propose des vols à prix très avantageux vers des villes telles que Londres, Nice, Barcelone ou encore Amsterdam.

Amsterdam, justement, voilà une ville que Christophe Moosmann connaît bien, puisqu'il y retrouve régulièrement une partie de sa famille, lui qui a des origines néerlandaises. Pourrait-il être notre guide le temps d'un week-end ? Chiche. Un petit tour sur Internet pour réserver les billets d'avion, et le tour

est joué. Chic !

Les membres tentés par l'aventure s'envolent le samedi 12 mai 2001 pour Amsterdam, qui ne tarde pas à dévoiler ses charmes. Sous un soleil magnifique, la petite troupe, à peine descendue de l'avion, embarque à bord d'un bateau pour une promenade sur les canaux. L'après-midi, c'est vers les toiles du musée Van Gogh que certains tournent leurs regards, tandis que d'autres découvrent Amsterdam à vélo. Le lendemain, dimanche, Christophe Moosmann nous propose une excursion dans la campagne avoisinante, qui nous conduira jusqu'à Edam, petite ville située non loin d'Amsterdam. En attendant, bien calés dans les sièges du car qui nous transporte, c'est un paysage on ne peut plus plat, pour nous autres Suisses, qui se dessine sous nos yeux. Pas de quoi organiser un week-end à ski. Mais il y a tant de choses à découvrir, notamment les fameux moulins de Hollande, que nous pouvons d'ailleurs visiter, ainsi que le célèbre fromage de la région, que nous voyons fabriquer. Ne reste plus qu'à traverser un champ de tulipes et ce sera parfait. Edam, avec ses maisons typiques et son port de pêche, sera le point final de cette excursion dominicale. Nous avons encore droit à un petit tour en bateau, puis c'est le retour sur la terre ferme pour rejoindre Amsterdam, la gare et enfin l'aéroport. Quelques secousses aériennes plus tard, c'est le retour sur terre, à Genève.

Monumental

Comment, après de telles découvertes, ne pas se laisser tenter par une autre aventure ? D'autant qu'avec Easy Jet, c'est si facile de s'envoler. Frédéric Castro, président du club à l'époque, ne tarde pas à nous mettre l'eau à la bouche et nous propose, à son tour, d'organiser un voyage l'année suivante à destination de Barcelone, mondialement connue pour ses œuvres architecturales signées Gaudì, ses bars, ses boîtes de nuit, mais aussi le ciel, le soleil et la mer ...

Alors que nous venons, en ce vendredi 24 mai 2002, de poser le pied sur le sol catalan, les avis et les envies divergent au moment de définir le programme de l'après-midi ; du coup, plusieurs petits groupes se forment et prennent des chemins différents. C'est ainsi que quelques férus de football se dirigent vers le Camp Nou, le gigantesque temple du club local, le Barça - rassurez-vous, celui-ci ne s'est jamais appelé le «Montriond-Football-Club», même à ses débuts ! Malgré la beauté de l'édifice, les tribunes du stade sont malheureusement presque vides ce jour-là. Et pour cause, aucun joueur sur la pelouse, juste le jardinier qui met en route l'arrosage automatique. Après avoir attendu pendant une heure un but qui n'est jamais venu, les quelques

supporters venus de Suisse quittent les tribunes, contraints d'aller rechercher des sensations fortes à travers les trophées, photos et ... produits dérivés en tout genre qu'abritent les sous-sols du stade. C'est vrai, le Barça nous avait habitués à mieux. Quant aux visites du samedi, elles s'orientent vers les œuvres de Gaudì, ces édifices hauts en couleur, à l'image de la Sagrada Familia, la cathédrale de Barcelone, superbe malgré les échafaudages et les bruits de marteau piqueur dus aux travaux en cours à ce moment-là.

Un Autrichien à Paris

Comme le dit un adage bien connu, «jamais deux sans trois». Alors prenons-le au mot. Le club est donc partant, en cette année 2003, pour un troisième voyage en deux ans. Destination : Paris. Ce périple parisien n'a toutefois pas pour but la Tour Eiffel ou le Sacré-Cœur, mais le Palais omnisports de Bercy, qui accueille les championnats du monde de tennis de table. L'occasion ou jamais d'assister de près à un événement majeur et de prendre quelques leçons du haut des gradins, même si celles-ci ne remplaceront jamais les vraies séances d'entraînement ! Les spécialistes sont unanimes là-dessus.

Cette année-là, les membres du CTT Montriond délaissent la voie aérienne au profit de la route, pour la bonne et simple raison que l'Association genevoise de tennis de table (AGTT) a mis à disposition de l'AVVF un car pour rejoindre la capitale française. Voilà pourquoi les membres du CTT Montriond, avec à leurs côtés des joueurs d'autres clubs, feront un détour par Fribourg, avant de suivre une longue ligne droite jusqu'aux portes de la Ville Lumières et ses embouteillages interminables, comme si la queue pour accéder aux tribunes commençait sur le «périph».

Après plusieurs heures de patience, le spectacle peut enfin commencer. L'un des faits marquants du tournoi est le duel à distance qui oppose l'Asie à l'Europe, une lutte acharnée bien loin d'effrayer l'Autrichien Werner Schlager, qui bat successivement deux Chinois au jeu débridé, avant de rencontrer en finale le Coréen Joo Se Hyuk, qui pliera lui aussi sous les coups de son adversaire. Schlager décroche donc le titre de champion du monde et offre à l'Europe une belle victoire. En effet, tout le monde est un peu autrichien ce jour-là à Paris. Et comme l'Autriche est un pays voisin du nôtre et que tout est bon pour redorer le blason du tennis de table helvétique, on se dit que Schlager doit bien avoir un petit côté suisse quelque part.

L'air de la Pologne

Ces championnats du monde riches en prouesses techniques et en échanges spectaculaires me rappellent immanquablement le Tessin. Bizarre, me direz-vous. Certes, mais vous n'allez pas tarder à comprendre. Nous sommes en 1999, c'est le week-end du Jeûne. Quelques joueurs du CTT Montriond triés sur le volet prennent alors la direction de Riva San Vitale, une charmante petite localité tessinoise, qui abrite par ailleurs un club de tennis de table. But de l'opération : aller à la rencontre de joueurs que nous n'avons pas l'habitude de côtoyer à l'occasion des matchs de championnat ou des tournois. Cette idée d'un échange est née d'une discussion, quelques mois plus tôt, entre Annie Moret et le président de Riva San Vitale.

On pourrait, pour résumer cet épisode, évoquer l'accueil chaleureux de nos hôtes, le tournoi amical du dimanche avec les joueurs tessinois ou encore, toujours le dimanche, la balade humide sur les rives du lac de Locarno. Un fait marquant aura pourtant suffi à éclipser ces moments, peu après notre arrivée, alors que nous assistons à un match de ligue nationale C disputé par Riva San Vitale, qui compte dans ses rangs un joueur polonais classé B 15. Un bonhomme pétri de talent, sans pitié aucune pour ses adversaires, ou plutôt ses victimes, qu'il gifle à coups de smashes et de top-spins foudroyants comme on n'en voit qu'à la télé. Un régal pour les quelques spectateurs béats d'admiration devant tant d'aisance, un pensum pour ceux qui ont le malheur de l'affronter et qui, la mine déconfite, voient les balles fuser de toutes parts et les points défilier inexorablement. Bonjour les dégâts. Je suis peut-être le seul mais, pour ma part, j'en suis encore groggy des années après.

Nous avons sous nos yeux un joueur qui n'a manifestement aucun scrupule à «massacrer» l'adversaire, contrairement à Michel Egli, avec lequel il n'aurait sans doute pas été très copain. Les temps ont changé, que voulez-vous. Mais au fait, qui est ce Monsieur ? Et comment s'explique une telle facilité ? On apprendra que ce «phénomène» s'est longtemps entraîné aux côtés des meilleurs joueurs polonais et qu'il joue désormais en ligue nationale C pour son plaisir, celui du public, un peu moins celui de ses adversaires, encore que certains arrivent toujours à voir le bon côté des choses. En fait, le plus dur commencera pour lui après le match : un long trajet en voiture jusqu'à ... Varsovie, où l'attendent d'autres obligations. Alors, salut l'artiste, et bonne route.

L'Écosse en six jours

Après ce petit intermède aux couleurs de la Pologne, revenons aux choses sérieuses. Nous sommes en juillet 2004, période choisie par la famille Lambelet, Laurent Huguenin et Christophe Moosmann pour organiser un voyage en Ecosse, destination un peu surprenante à première vue : aucun membre d'origine écossaise pour faire office de guide, pas de championnats du monde de tennis de table organisés en Ecosse à ce moment-là, pas de match amical prévu contre un club du coin, un climat pas particulièrement réputé, une gastronomie qui ne l'est pas davantage, bref, rien qui puisse a priori motiver un tel séjour. C'est mal connaître l'endroit, qui recèle des curiosités insoupçonnées (allant parfois même se nicher au fond des lacs...), d'ailleurs si nombreuses que les participants au voyage ne se contenteront pas d'un simple week-end, mais sillonneront le pays six jours durant à la découverte de tout ce qui fait le charme de l'Ecosse : les musées d'Edimbourg, la campagne verdoyante, les étendues immenses et les châteaux en ruine.



Edimbourg, sous un beau soleil voilé par les nuages.

Alors qu'ils viennent de passer deux jours dans la capitale, les aventuriers poursuivent leur périple en direction du nord, plus précisément de Huntly, où ils posent leurs valises et trouvent refuge pour la nuit. Répit de courte

durée car, dès le lendemain matin, cap sur le bord de mer et le château de Dunnottar. Après cette visite en plein air - vu ce qu'il reste de l'édifice - la troupe s'offre les rafraîchissements dans une distillerie, passage (presque) obligé pour tout touriste qui foule le sol écossais. La ville de Pitlochry, dont l'un des châteaux avait accueilli la reine Victoria pour une convalescence, sera la dernière étape du séjour.

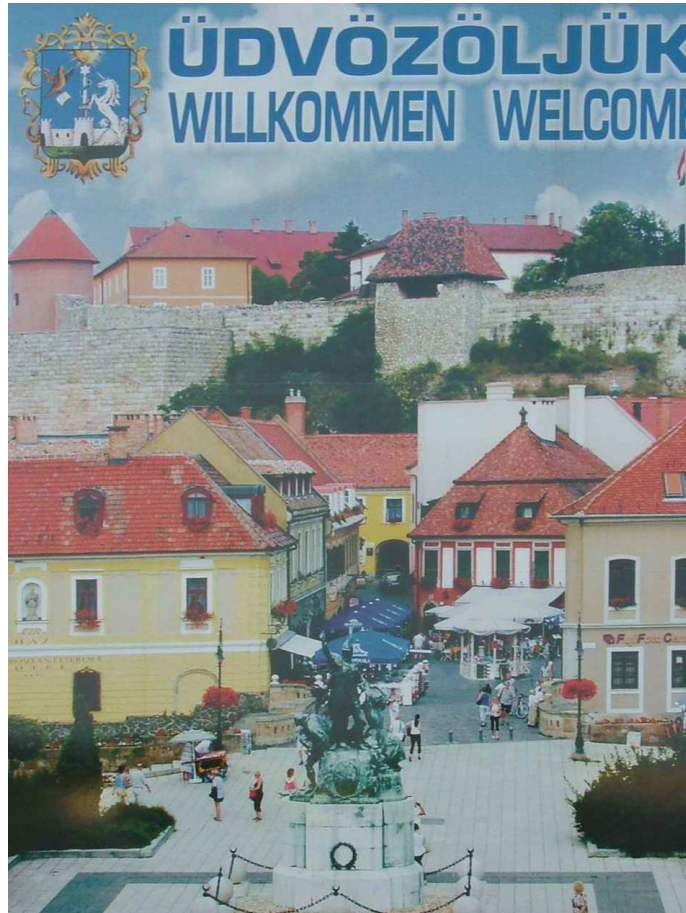
Match à l'extérieur

Après une trêve observée en 2005, les valises, sacs à dos, trousse de toilette et appareils photo ne demandent qu'à être dépoussiérés en cette année 2006. Alors que les mots «week-end prolongé», «pont de l'Ascension» ou encore «vacances» sont sur toutes les lèvres et dans tous les esprits, Gyula Kiraly, venu tout droit de Hongrie, se dit prêt à nous faire découvrir ses racines.

Nous atterrissons à Budapest le dimanche 9 juillet 2006. Afin de nous mettre tout de suite dans l'ambiance, Gyula nous conduit vers la «Place des Héros», un hommage aux personnages illustres de la nation, associés aux grandes heures comme aux périodes les plus sombres de l'histoire de la Hongrie. Ces «héros», incarnés par des statues perchées sur un socle de plusieurs mètres de haut, ont vaillamment défendu leur territoire face aux envahisseurs étrangers, dont les plus téméraires ont pris quelques siècles plus tôt de l'eau bouillante et de la soupe sur la tête en voulant s'attaquer au château d'Eger, que nous visiterons le lendemain. Les touristes n'ont qu'à bien se tenir. Après ce rappel à l'ordre à peine voilé, nous découvrons les spécialités culinaires locales ainsi que les principales curiosités de la capitale hongroise.

Le lendemain, chose promise, chose due, Gyula nous emmène à Eger, la ville où il a grandi. Et comme il a organisé un match amical face à son ancien club, nous allons, une fois n'est pas coutume, sortir nos raquettes et taper dans la balle hors des frontières suisses. D'ailleurs, difficile de faire autrement dans un pays où le tennis de table a une si longue tradition et où certains joueurs sont entrés dans la légende, à l'instar de Victor Barna ou, un peu plus près de nous, Tibor Klampar. Au fait, ces deux-là sont-ils sur la «Place des Héros»? N'exagérons rien, ce n'est que du tennis de table. Bref, après avoir profité de la piscine de l'hôtel et des petites rues d'Eger, nous nous rendons à la salle de sports en taxi, puis nous nous dirigeons vers les vestiaires sous l'œil de la caméra d'une télévision locale, qui quittera toutefois les lieux avant même le début de la rencontre, finalement remportée de justesse par les Hongrois.

Même loin de ses terres, le CTT Montriond est revenu, l'espace de quelques heures, au tennis de table, ce pour quoi il a été créé à l'origine. Les membres fondateurs peuvent-ils imaginer un seul instant, en ce mois de juillet 1969,



La ville d'Eger nous tend les bras, tout comme son château, qu'on peut aujourd'hui visiter sans danger...

que «leur» club, qui vient de voir le jour, disputera presque quarante ans plus tard un match en Hongrie, à un millier de kilomètres de Lausanne? Rien n'est moins sûr. A l'époque, rappelez-vous, c'est déjà toute une histoire d'aller faire un match à Yverne, alors se rendre à l'étranger, on n'en parle pas. Aujourd'hui, de Montriond à Eger, il n'y a qu'un pas. Voilà une belle marque d'ouverture et de vitalité pour le CTT Montriond, dont l'histoire ne fait sans doute que commencer. C'est du moins tout le mal qu'on peut lui souhaiter.

Benoît Aehrenbold

Les membres fondateurs

Eric Charlet

Christian Pouly

Michel Egli †

Jean-François Cuttat

Claude Fehlmann †

Georges Odenwald

Pierre-Alain Buchs

Jean Grossenbacher

Jacques Gozel †

Les présidents successifs

Eric Charlet (1969 - 1970)

Georges Odenwald (1970 - 1972)

Michel Egli † (1972 - 1981)

Michel Reymond (1981 - 1985)

Eric Charlet (1985 - 1992)

Fabrice Bovay (1992 - 1998)

Frédéric Castro (1998 - 2004)

Christophe Moosmann (2004 - ...)